

Au théâtre populaire du Québec, une chevauchée fantastique...

Yves-Gabriel Brunet

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, Y.-G. (1970). Au théâtre populaire du Québec, une chevauchée fantastique.... *Vie des arts*, (59), 44–45.

AU THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC UNE CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE . . .

par Yves-Gabriel BRUNET



—T'ES PAS TANNÉE, JEANNE D'ARC?
—NON, PAS ENCORE . . . et j' pense que j' serai jamais tannée!



(Phot. Daniel Kieffer)

Tous les hommes de la terre ont ce en commun: la hantise du destin. Et po cause. Tragique ou comique, c'est u réalité universelle et, au fond, quelle e la différence? Le destin nous poursuit sa cesse, brisant la rampe du temps et ch vauchant l'espace sans tenir compte ni feu ni de lieu. Lui, il n'a pas de pays, est partout à la fois, passe, disparaît, pu revient. Originaire de Grèce et chassé p le *traître* Aristophane, déporté, désapatr apolitique, c'est un apatriote barbare vo à errer de par le monde s'acharnant temps à autre sur un peuple en dérout Éternel conquérant, il avance et pille to sur son passage, épargnant ce qu'il ve bien épargner . . . sans raison logique. C'è un excellent comédien qui sait se camouf à travers le temps qu'il parcourt sous peau des personnages importants de l'H toire. Cherche-t-il par là à travers eux s libérateur? Je ne saurais trop dire. Le thé tre Populaire du Québec, lui, a tenté d répondre et avec un certain succès. C'è ainsi qu'on vit renaître au Québec, en 1970, et sous ses auspices, une Jeanne d'Arc en tournée. Dans sa propre peau presque dans son propre temps. Ce n'è pas peu dire. Une Jeanne d'Arc à not image, consommatrice et consommée, colonisée, chevauchant sans cesse de Fran en Amérique française, du Moyen âge nos jours et empruntant par là un certa caractère universel. Mythe ou réalité? C'è là une question de conception du perso nage. Chose certaine, elle ne se tannée pas de sitôt à en juger l'épaisseur de peau. En ce sens, pour l'instant, Jeanne d'Arc répond pour nous à une réalité. n'ai pas à discuter plus longuement sur l voix qu'on entend, ni à débattre notre ca se, ni à élaborer le panégyrique du dest tragique du Québec, ni à prononcer le ve dict du procès de la pièce psychologi que. Les critiques s'en sont fort bien occupé et Jeanne d'Arc semble bien prête po une autre apparition éventuelle.

Chevauchée fantastique à la grandeur Québec. Forain, carnavalesque, délirant enlevant, *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc* s'avère un spectacle haut en couleurs



in mouvements. Il s'inscrit dans la ligne du Grand Cirque Ordinaire, nom d'ailleurs donné à la troupe, dont le directeur, Raymond Cloutier, eut l'idée initiale du procès sur laquelle on greffa une création collective. Intégration visuelle, voilà ce qui frappe d'abord. Les formes variables ainsi que les riches couleurs ne sont pas du tape-à-l'œil, pas plus qu'un décor pour le décor. L'art pour l'art (qui ne répond plus à aucun besoin esthétique actuel) n'y trouve point sa place. On y sent une solide élaboration collective, soulignée d'un vif intérêt d'actualité, fort bien réussis en ce sens que ces comédiens nous donnent l'impression d'une improvisation sur place. C'est cela la comédie, le théâtre. Comédiens-objets, objets en mouvements et en gestes, tout intégré dans les formes, l'espace, le temps. Théâtre d'éléments-surprises intéressés, évoluant sur une scène qui s'ouvre à la dimension d'un Québec en évolution. La technique de l'assembler Marie-Josée Dupont s'avère des plus simples et des plus efficaces. L'imagination, dans ce domaine comme dans les autres, s'avère des plus remarquables, productive et sans embâcle aucun qui viendrait briser l'harmonie si bien établie.

Du grand guignol? Du cirque? Un carnaval? Peut-être... et pourquoi pas? C'est cela du spectacle. Ici, au Québec, il n'y a plus de place pour un théâtre statique, monolithique, un théâtre de musée où les décors prennent seuls toute l'importance et encore, selon la mode hyperintellectuelle, où les personnages évoluent seuls et nus dans un espace vide. Ce n'est pas notre propre. On a besoin de chair, de vibrer, de vivre... et plus que jamais. Il y eut un temps, qui n'est pas si lointain (et qui se prolonge au sein de quelques théâtres à rôles culturels), quand l'acteur se désin-arnait, embarrassé de schèmes pré-étudiés et privés de sens dramatique réel, et que la technique réussissait à couper toute force de vie, d'intelligence et de sensibilité. Un temps où la technique tuait toute vibration, un temps où la mort d'une pseudo-culture primait sur la vie. Les comédiens du Grand Cirque Ordinaire, eux, ont réussi

à nous offrir un miroir adéquat, une image exacte de nos besoins actuels, besoin de remplir, de bouger, de vivre pleinement et, surtout, besoin urgent de cesser de se mentir à nous-mêmes. C'est lorsqu'on revient au naturel qu'on fait du meilleur théâtre. A la condition, bien entendu, qu'on fasse du théâtre. *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc*, c'est du vrai théâtre, du théâtre-vérité. Il y a des personnages, non pas statuesques mais bien mobiles, immanents, forts, avec des tripes au ventre qui sont belles à voir parce qu'elles ont un sens. La lumière, le sang, la couleur, le mouvement, tout cela n'est que symbole dans le théâtre de musée. Symbole à tel point que la lumière est éteinte, le sang figé et coagulé, la couleur délavée et le mouvement arrêté. La troupe du Grand Cirque Ordinaire nous a redonné le goût de vivre en redonnant la vie aux personnages et aux objets. En recolorant la couleur, en ouvrant la lumière, en donnant de leur sang jeune et neuf. C'est cela la vie, l'intégration en mouvement. Il le faut, sans cela on meurt et je connais peu de peuples dans l'histoire des civilisations qui ont désiré leur propre mort.

L'opération fut délicate, à cœur ouvert et réussie. Ils nous ont fait passer sans douleur du Moyen âge français à la contemporanéité québécoise. On n'a pas senti d'accrocs, même pas le temps. Au fond, quelle différence y a-t-il entre ces deux époques? Tellement peu. Pour dévaloriser une fois pour toutes le mythe du Moyen âge ténébreux, imbécile, naïf et sans couleur. Imaginez-vous actuellement au Moyen âge et vous aurez raison. En plein 20^e siècle. Eux, ils l'ont compris. C'était l'âge de la vie, de la couleur, du costume, mettant en valeur l'esprit et les formes, les objets beaux à voir, vivants et sans fioritures. La morbidité naquit d'une renaissance fatiguée, épuisée, colonisée religieusement par des faiseurs de schismes. C'est parce qu'on a saisi le sens réel du Moyen âge qu'on s'est rencontré en pays de connaissance, comme directement issus de l'œuvre de Rabelais, Grand oeuvre de la vie par excellence, autant par le goût de la vie en ridiculisant la mort, par l'ouverture d'une

conscience nationale en ridiculisant la naïveté du colonisé, que par la beauté et la verve du geste et de la parole vrais. J'ai nettement l'impression que la troupe du Grand Cirque Ordinaire devient par le fait même extraordinaire, agrandie à la mesure d'un peuple écrasé mais assoiffé de vie, de liberté et d'amour. Tout cela, depuis des siècles et des générations, était resté collé au fond des tripes de nos ancêtres par pudeur ou par religion. Aujourd'hui on nous le fait découvrir sans honte.

Les photographies de Daniel Kieffer qui figurent ci-contre en sont un témoignage des plus éloquents. La couleur, la lumière, les formes bougent et parlent autant que le geste et la parole, sinon plus. C'est l'aspect concret et sensationnel du théâtre, aspect nécessaire qui permet le contact intérieur et sans lequel il ne peut y avoir de poésie, ni d'intériorisation valable, ni de vibrations, élément actif nécessaire également à toute vie, toute pensée quelque abstraite soit-elle. Antonin Artaud disait justement quelque part dans *Le Théâtre et son double* que "le théâtre ne s'adresse pas qu'à l'homme social mais à l'homme total". Et dans son tout, l'homme est aussi un corps, lieu des cinq portes de la connaissance. Ce n'est pas tout d'avoir des portes, encore faut-il savoir les ouvrir. En ce sens, le Grand Cirque a su utiliser les méthodes adéquates et capables d'ouvrir nos portes. Le flot est alors entré en nous, créant cette sensation intérieure d'harmonie par l'utilisation harmonieuse des objets extérieurs. Ces comédiens possèdent le secret d'opérer sur le spectateur et ont compris que le théâtre se fait à deux. Comme l'amour.

Nous sommes prisonniers ou libres de notre corps selon qu'on le conçoit comme une prison ou un médium libérateur d'angoisses. Les comédiens du Grand Cirque Ordinaire ont réussi à créer ce sentiment de libération, de catharsis et se sont révélés d'excellents exorciseurs. Ils connaissent leur métier puisque le théâtre est un tout et qu'ils ont pu intégrer le tout dans le tout.